

Contre le nouvel esclavage au Tessin

Autor(en): **Conforti, Vera / Fischer, Claire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1442

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

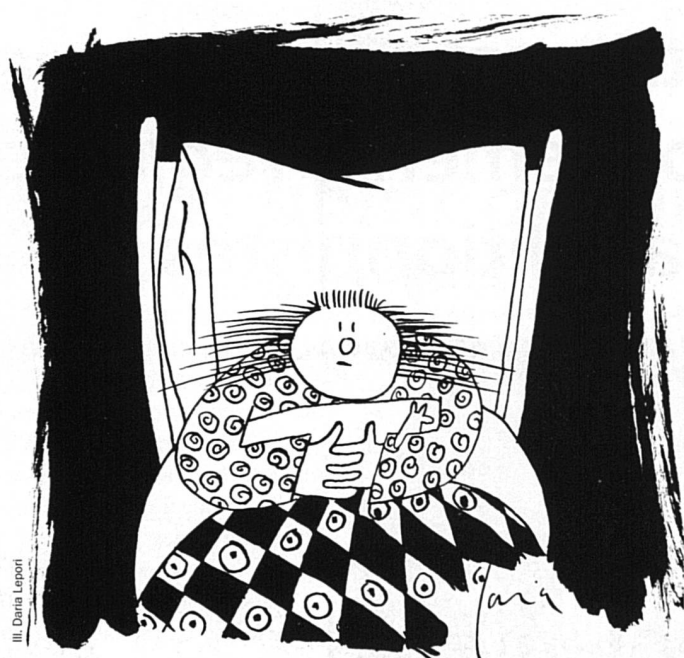
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Contre le nouvel esclavage au Tessin

Présidente de la Coordination des femmes de gauche, Pepita Vera Conforti s'exprime sur la question de la prostitution au Tessin. Elle souligne que les femmes qui font le commerce du sexe sont pour la plupart étrangères. Et que certains politiciens sont étroitement associés à ce négoce qui génère quelques centaines de millions de francs chaque année.

Pepita Vera Conforti
traduit de l'italien par
Claire Fischer



Ill. Daria Lepori

BISOGNA PROPRIO ESSERE DELLE
ARTISTE PER SOPPORTARE TUTTE
QUELLE SCHIFEZZE.*

La vision stéréotypée qu'a la Suisse du Tessin semble s'assombrir, du moins en ce qui concerne la presse romande et alémanique : le boccalino et le soleil resplendissant sont remplacés par les fanfaronnades sexistes de Bignasca, les sales affaires liées à la succession Zwick et l'explosion du phénomène de la prostitution. Bien qu'apparemment sans liens évidents, ces faits paraissent avoir un dénominateur commun : le mépris de la dignité des personnes et des institutions.

À la suite de violentes agressions ainsi qu'après deux procès pour traite de femmes, les citoyennes et citoyens du canton ont commencé à se préoccuper du marché du sexe et les administrations communales réclament à grands cris le rétablissement de l'ordre public et l'introduction de règles planificatrices plus claires à ce sujet. La prostitution n'est en Suisse pas punissable par la loi lorsqu'elle est exercée par des personnes de nationalité suisse ou domiciliées en Suisse (comme c'est le cas pour la maison autogérée de Zurich). Au Tessin on évalue à 600 le nombre de femmes qui font le commerce du sexe. Il s'agit pour la plupart de femmes étrangères, sans permis de travail et, cela va de soi, sans aucun droit, donc fragilisées et exposées au chantage.

Ce véritable négoce qui répond à la demande de sexe, et qui n'est pas propre au seul Tessin, est estimé à 200 millions

par année. Il faut rappeler que c'est un commerce qui se caractérise par son illégalité et qui échappe à tout contrôle et à toute règle. Il s'agit d'un marché bien organisé qui exploite la pauvreté des femmes étrangères et qui s'organise autour de structures plus ou moins mafieuses grâce auxquelles la traite des femmes devient fort rentable.

C'est une plaie qui s'apparente davantage à un nouvel esclavage qu'à une vocation féminine. En fait, on peut parler d'une affaire juteuse qui implique un certain cercle d'entrepreneurs tessinois qui pour le moment jouit d'une totale impunité (propriétaires des chambres louées, tenanciers de bar, administrateurs, agences qui procurent les femmes, etc.).

Pressions croissantes

Depuis quelque temps de nombreuses voix s'élèvent - aussi bien du monde politique que de la société civile - pour réclamer que ce phénomène soit traité dans le respect de l'éthique. Pour moi l'éthique c'est le courage de dénoncer cette nouvelle forme d'esclavage, c'est aussi s'indigner de l'hypocrisie et de l'opération de maquillage menée par des administrations communales qui ont fermé les yeux pendant des années avant de réagir en période électorale. C'est la demande de sexe qui dicte les lois féroces de ce marché : une

demande consciente qu'aucune de ces femmes ne pourra renoncer à satisfaire, faute de quoi elles risquent d'être tabassées ou même renvoyées dans leur pays. Il n'y a pas d'alternative, surtout pas celle qui consisterait à changer de travail ! Voilà leur réalité. L'aura de mystère un peu romantique et un rien transgressive derrière laquelle se réfugient les hommes pour refuser cette réalité extrêmement crue, devra disparaître si nous voulons améliorer la situation de beaucoup de ces femmes exploitées et esclaves de la pauvreté.

* Il faut vraiment être des artistes pour supporter toutes ces cochonneries

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK
PARC DE SCULPTURES

KANDINSKY ET LA RUSSIE

28 janvier - 12 juin 2000

Tous les jours de 10 h à 18 h

Rens. : tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85
<http://www.gianadda.ch>